



ABBA, PÈRE !

Tout au long de notre chapelet, le Pater rythme les *Ave Maria* et nous méditons avec Marie ce que Tertullien appelait « *l'abrégé de tout l'évangile* », « *la prière parfaite* » selon Saint Thomas, pure et unique puisqu'elle nous vient des lèvres mêmes de Notre Seigneur Jésus Christ. Demandons la grâce de ne jamais la réciter machinalement, car elle est d'une audace inouïe. Dans la sainte liturgie de la messe, le prêtre annonce ainsi la récitation du Notre Père : « *Nous osons dire* ».

Réalisons-nous assez cette **folie d'amour** qui nous rend, par grâce, ce que le Christ lui-même est par nature : fils, enfants de Dieu ? C'est le cœur du sublime prologue de Jean : « *Quant à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* ». « Père » est bien le mot le plus inouï dans notre bouche. Nous appelons la Sainte Vierge « Marie », mais nous appelons Dieu « Père ».

Nous le savons, la seule source de transmission écrite de l'Évangile est grecque, même si la première transmission orale fut **araméenne** ; et sans doute y eut-il une première version de St Matthieu en **hébreu**, langue sacrée. D'où la difficulté d'une traduction qui soit la plus fidèle possible, dans la lettre comme dans l'esprit. Notre prière dominicale reprend la version longue de Matthieu, VI.9-13. Un des points les **plus délicats à rendre étant la sixième demande**, l'Église, en ce début d'Avent, nous en propose une nouvelle traduction.

